

# Romain Rolland et Thalie

À paraître :

*Sensations océaniques*

Romain Rolland et Helena de Kay. (1913-1924). Récit

## Martine Ruchat

Si on en croit les travaux qui sont produits régulièrement sur Romain Rolland, il reste aujourd'hui une figure de l'histoire politique et littéraire<sup>1</sup>. Son rôle social, notamment lors de la Première Guerre mondiale, par ses engagements et ses écrits ainsi que sa vaste correspondance ont produit de nombreuses éditions et rééditions d'ouvrages que l'Association Romain Rolland s'est engagée à repérer, annoncer et discuter. L'occasion m'a ainsi été offerte de présenter mon livre *Sensations océaniques Romain Rolland et Helena de Kay* à paraître en septembre 2024 aux éditions Encre Fraîche à Genève.

Lors d'un colloque sur Charles Baudouin que j'avais organisé à Genève dans le cadre de la Fondation Archives Institut J.J. Rousseau<sup>2</sup>, j'avais invité Antoinette Blum qui venait d'éditer la correspondance entre Rolland et Baudouin<sup>3</sup>. Depuis ce jour-là, nous sommes restées en lien et c'est à l'occasion de la présentation de la correspondance entre Jean-Richard Bloch et Romain Rolland à Vézelay, en 2018, dont elle avait établi l'édition avec Roland Roudil, que je lui glissais à l'oreille cette boutade : « Je vais écrire un livre sur Romain Rolland malade » ; Antoinette m'a alors répondu « Tu auras du travail, car il est toujours malade ! » Ce fut l'amorce d'un long travail en effet et de nombreuses occasions d'échanges avec Antoinette, mais également avec Sylvie Bourel, Conservatrice de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Les lettres, soigneusement conservées par la BnF, étaient regroupées dans deux boîtes qui contiennent

celles écrites entre 1919 et 1940. S'y ajoutaient treize lettres datant de 1915 à 1916, conservées à la Bibliothèque de Genève. En juillet 2020, Sylvie Bourel m'informa de sa trouvaille : sept boîtes de lettres désignées sous le nom de « Thalie » (nom de scène qu'avait donné Romain Rolland à Helena de Kay), écrites entre 1913 et 1918.

Les lettres de Rolland à Helena de Kay s'étendent de janvier 1916 à juillet 1919 (plus deux lettres de 1921). Quant à celles d'Helena, elles courent de 1913 à 1940. Sa première lettre date du 13 avril 1913.

Ma première idée avait été d'écrire un ouvrage sur Romain Rolland et les femmes, intégrant sa mère Marie et sa sœur Madeleine. J'imaginai ainsi pouvoir décrypter un lien obscur avec ses constantes maladies. Était-ce une intuition ou l'amorce d'un roman ? N'avait-il pas écrit à son amie Elsa Wolf, le 23 septembre 1908 :

*Je vous chercherai des femmes à étudier. D'une façon générale, partout où il y a un homme intéressant, il faut chercher la femme : elle est là, elle l'inspire. [...] Les femmes, les bonnes femmes, ne savent pas assez l'étendue de leur pouvoir ; il n'y a que les mauvaises qui le savent. « Les femmes font les hommes. » Je vous assure, je n'ai jamais rien dit de plus vrai que ce mot-là. Il faut ajouter que l'homme a un pouvoir de répercuter, en la décuplant, en la centuplant – cela dépend de son génie – l'influence de la femme.*

1. Une thèse de doctorat de Claire Basquin sur « Romain Rolland à l'école de la Troisième République : de la réception de l'œuvre littéraire par l'institution scolaire à la mythologie pacifiste (1900-1945) » a été défendue en mai 2022.

2. Ce colloque a donné lieu à un ouvrage « *Je suis celui qu'on ne connaît pas et qui passe* » Charles Baudouin (1893-1963), sous la direction de Charles Magnin et Martine Ruchat, Lausanne, LEP, 2005

3. Antoinette Blum, *Une si fidèle amitié*, Correspondance (1916-1944), Cesura, 2000.

Devant l'abondance des lettres échangées entre Rolland et Helena de Kay (1900 environ), j'ai décidé de me concentrer sur cette correspondance qui révèle un aspect peu connu de la vie amoureuse de Rolland, qui a alors quarante-huit ans. Elle donne également une place dans sa biographie à Helena de Kay, qu'il présente dans sa lettre du 28 mai 1918 comme « la plus belle lumière de ma vie ».

Ils se rencontrent pour la première fois le 7 janvier 1914 et débutent une passion qui durera sept années avant de se transformer en amitié. Dans une lettre à Alphonse de Châteaubriant, écrite le lendemain, Rolland présente Helena de Kay comme « une de mes plus intelligentes correspondantes » qui est « charmante – avec un petit grain de folie – de cette folie anglo-saxonne qui converse tranquillement avec Dieu et tranquillement vous traduit en anglais ce qu'ils ont dit ensemble ». Cette jeune femme de vingt-trois ans va passionner Rolland au point qu'il imagine l'épouser en mars de cette même année. Or, tout au long de leur relation, ils hésiteront à s'unir.

J'ai voulu également montrer la complexité de cette relation qui dans les élans d'attrait et d'éloignement révèle à la fois les conditions de cette correspondance – déplacements, guerre idéologique et militaire, maladies – et leurs personnalités respectives. La timidité de Rolland, ses peurs, qui peuvent parfois friser la persécution (à cause d'attaques réelles depuis son article « Au-dessus de la mêlée » paru dans le *Journal de Genève*), sa volonté et parfois son désespoir allant jusqu'à imaginer sa mort. Du côté d'Helena de Kay, son intelligence, son courage, ses ambitions qui ont tellement plu à Rolland, mais également ses revirements, ses hésitations, ses engouements qui l'ont souvent inquiété.

### **Édition de correspondance ou récit épistolaire ?**

L'édition de leur correspondance s'est posée dès le début de ma recherche et m'a confrontée à deux problèmes : d'une part la disproportion du nombre de lettres entre eux qui rompt l'équilibre d'un croisement possible ; d'autre part la qualité de l'écriture d'Helena de Kay, qui n'est pas francophone, et la longueur de ses lettres souvent répétitives. J'ai renoncé à envisager l'édition des seules lettres de Rolland qui n'aurait pas permis de saisir ce qui s'est joué entre eux sur les plans intellectuel, amoureux et

amical. Le récit se présente alors comme un moyen de raconter à partir des lettres lues, et en partie retranscrites, leur histoire et d'entrer dans leurs vies privées et intimes pendant dix années 1913-1924, les plus intenses de leur relation et qui se passe en partie en Suisse (Genève Villeneuve, Lucerne). Bien que composé de faits précis et de mots issus des lettres, mon récit est traversé par des questions contemporaines : l'intimité, les relations de genres et les inégalités de pouvoir dans la dynamique relationnelle.

Le choix d'interrompre le récit en 1924 renoue avec ma première idée de « Rolland malade », puisque c'est l'année de la mort de son médecin personnel Frédéric Ferrière. Ferrière, bien qu'en filigrane, est un personnage important dans le récit. Outre le fait d'être le médecin et l'ami de Rolland, il crée et dirige à Genève l'Agence des prisonniers de guerre, dans laquelle Rolland s'engage en 1914. Cette décennie est aussi celle de la rencontre de Rolland avec Maria Koudacheva, sa future femme, c'est le début d'une autre histoire.

L'idée du titre est née au sein de la commission littéraire des éditions Encre fraîche à laquelle j'ai soumis le manuscrit. Cette commission, composée de plusieurs générations de lecteurs et lectrices s'est enthousiasmée pour l'ouvrage et un titre suggéré par une des lectrices *Sentiments océaniques*. Or il se trouve que le « sentiment océanique » correspond à un concept inventé par Romain Rolland et qu'il a discuté avec Sigmund Freud à la fin des années 1920, soit au-delà de la date butoir de mon ouvrage. J'ai alors choisi le mot « sensation » qui est également présent dans leur échange. Il n'est d'ailleurs pas impossible que la relation avec Helena de Kay ait pu être pour Rolland le terreau d'un tel concept tant ils ont pratiqué la transmission de pensée. Cette pratique est pour Helena de Kay une expérience métapsychologique qui lui donne des espoirs de pouvoir un jour apporter les preuves de l'existence de cette immatérialité. Dès le mois de mai 1913, elle écrit à Rolland que, grâce à ses lettres, elle respire le parfum de son âme ; que lorsqu'il pense à elle, elle sent son âme ; qu'elle ressent les vagues d'amour qu'il lui envoie ; qu'elle le sent vivre, dormir ou ne pas dormir, être triste ou heureux. De son côté, Rolland compte sur leurs « antennes » : ils peuvent se sentir par la pensée. De retour à New York, Thalie « porte » avec elle constamment Rolland dans ses projets de conférences et ses

conférences données dans différents lieux. La « sensation océanique » reprend vie. Malgré ces 6,000km, ils ne sont pas séparés. C'est un amour au-delà de la matérialité qu'ils vivent. Rolland s'interroge : ne seraient-ils pas tous deux sous une « influence un peu malade » ? Est-ce pour cela que ponctuellement il dit vouloir détruire leurs lettres, les déchirer en « menus morceaux », les brûler ? Jamais il ne voudrait que de « basses curiosités » puissent s'en emparer. Comme il l'écrit en janvier 1918, il aurait même pris des dispositions testamentaires pour que les lettres de Thalie soient détruites à sa propre mort.

### Une distance qui rapproche

Ce récit d'une relation intime enracinée dans un milieu intellectuel entre deux personnes de génération, culture, religion et d'idéologie politique différentes, montre aussi une distance entre eux. Romain Rolland apparaît en rationaliste et moraliste, voire, selon Helena de Kay, en puritain et en « faux libertin ». Elle-même se présente comme une *free lover*, révoltée par tout le système moral et croyant en l'immortalité. Idéalistes tous les deux, ils poursuivent leur mission : elle veut prouver l'existence de la transmission de pensée et faire connaître Romain Rolland en Amérique. Lui, accusé par Henri Barbusse de « rollandisme », ce terme suggérant un idéalisme désuet, élitiste et apolitique, est persuadé de voir juste et d'être un jour reconnu.

À côté des faits de la vie quotidienne, c'est l'histoire d'un amour, puis d'une amitié dont rendent compte ses lettres. C'est un Rolland malade d'amour qui se présente et une Helena de Kay tourmentée par son sentiment amoureux : admiration, dépendance, besoin d'écrire, de recevoir des lettres et d'en envoyer.

Elle est aussi un maillon essentiel entre l'Europe et l'Amérique, et entre lui et les éditeurs pour ses articles notamment ceux contre la guerre. De retour à New York en 1920, elle veut aussi s'occuper de l'édition américaine de l'œuvre de Rolland, ce qui lui rapporte un peu d'argent.

La distance entre eux, la transmission de pensée et une probable inscription sur une liste de « Rouges » vont perturber l'équilibre psychique d'Helena au point d'être internée au *Bloomington hospital* de New York. Face aux épreuves qu'elle doit affronter, Rolland reste un soutien indéfectible, mais toujours à distance.

Dans ce récit organisé en trois parties – Rolland malade, Une amie sacrée et Le sacrifice d'Helena de Kay – je fais vivre ces personnages, je m'interroge sur certains aspects de leur relation, tout en questionnant aussi le lecteur et la lectrice, afin de les amener à leur propre réponse. Car en histoire, il faut avancer avec prudence ; on n'est jamais sûr de la vérité. Il faut aussi compter avec les vides qu'imposent les lettres perdues et envisager que ces écrits intimes aient aussi pour leur auteurs une dimension littéraire. Si Helena de Kay apparaît souvent avec son prénom ou son pseudonyme, le choix du patronyme pour Rolland permet de l'entendre comme un prénom d'un personnage, qui sait, de roman.

mars 2024

*Martine Ruchat est historienne de l'éducation et autrice. Elle a enseigné et mené des recherches, dans différentes universités, en Suisse et en France. Elle a rédigé plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur l'histoire de l'éducation spécialisée et des sciences de l'éducation à Genève et en Suisse romande.*